

AMIS DES ÉGLISES ANCIENNES DES LANDES



Association selon la Loi de 1901, fondée en 1980 pour
« contribuer à la sauvegarde, la restauration, la mise
en valeur des églises anciennes du département des
Landes et de leur mobilier ».

Essai transformé !

Sommaire :

- Église de Saint-Lon-lès-Mines,
- Église de Seyresse,
- Église d'Orist,
- Sortie dans le Béarn :
 - Temple de Salies de Béarn,
 - Temple d'Orthez,
 - Église anglicane Saint-Andrew à Pau,
- Informations diverses.

Premier anniversaire. Le 12 septembre 2016, nous vous avons adressé notre première lettre. Vos encouragements nous ont incités à poursuivre sa diffusion.

Nous tenons à remercier tous les adhérents des Amis des Églises Anciennes des Landes venus participer à notre sortie d'automne, dans le Béarn, qui a été un véritable succès.

Nous remercions et félicitons les non-adhérents inscrits à cette journée de découvertes, sans oublier les organisateurs Monique Hubert et Alain Lafourcade, le conférencier Jacques-Denis Pons et les personnes qui ont permis l'accès aux lieux de culte.

Vous qui recevez cette lettre, n'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions, nous communiquer des adresses courriels ou faire suivre cette lettre à tous vos Amis, amoureux de notre Patrimoine.

Au cours du mois d'octobre ne manquez pas l'interview de notre Président Jean-Jacques Darmaillacq, par un journaliste d'une radio locale. Nous vous enverrons des précisions.

102 av. Francis-Planté - 40100 DAX - Tél. : 05.58.58.31.15
permanences lundi et mardi de 14h à 16h. ou Tél. : 05.58.56.19.27

Courriel : 40aeal@gmail.com - Site internet : <http://eglises-landes.cef.fr>



[Conseil Départemental des Landes](http://www.conseildepartementaldeslandes.fr)

Prochain Rendez-vous :

Sortie de printemps dans les Landes :
dimanche 10 juin 2018.



Lors de sa construction vers la fin du XIII^e siècle, l'église de Saint-Lon se réduisait à un vaisseau unique terminé à l'est par un chevet à cinq pans. Le chœur, éclairé par de hautes lancettes, était seul voûté d'ogives retombant sur des colonnettes couronnées de chapiteaux à feuillages. La nef ne devait alors être couverte que d'un lambris.

Au cours de la Guerre de Cent Ans, cet édifice a été fortifié par la construction à l'ouest d'une puissante tour carrée, flanquée d'une tourelle d'escalier polygonale.

En dépit de ces défenses, des destructions ont affecté le chevet qui a perdu ses voûtes, et surtout la nef dont la partie supérieure des murs a été détruite.

Après la tourmente, il a donc fallu réparer, mais on en a profité pour modifier l'économie de l'ensemble : la nef a été partagée en trois travées par la construction de colonnes engagées auxquelles correspondent à l'extérieur de volumineux contreforts, et elle a été couverte de voûtes d'ogives à pénétration. Des voûtes analogues ont été lancées au-dessus du chœur.



SAINT-LON-LES-MINES. ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY

Par la suite, un collatéral et une sacristie ont été élevés au sud de l'édifice, et, au XIX^e siècle, la tour occidentale a été ornée de grandes baies géminées néo-gothiques et surmontée d'un étage couronné par un crénelage fantaisiste.

Les belles mosaïques du chœur inspirées des mosaïques médiévales de Sorde-l'Abbaye, le majestueux bénitier en marbre (la cathédrale de Dax possède le même), autel et retable de la Vierge en bois polychrome.



Entre 1999 et 2002, l'extérieur de l'église de Saint-Lon-les-Mines est entièrement rénové.

Source : Bulletin de l'AEAL n° 5 janvier 2001



Photo du panneau de présentation situé à l'extérieur de l'église

L'église de Sanctus Martinus Seiressa a été bâtie vers l'an 1100 sur une motte. Elle figure au XII^e siècle dans la liste des paroisses du Diocèse de Dax, dans le cartulaire de la cathédrale Notre-Dame. Elle présente de très petites dimensions : 3,55 m de largeur sur une longueur d'environ 15 m. Les murs de l'abside sont très épais, 1,05 m, et sont flanqués de deux larges contreforts de 0,80 m sur l'arrondi.



Le chevet appareillé, qui conserve au nord et au sud deux étroites baies au décor de besants et de tresse a été reconstruit dans le courant du XII^e siècle. Le clocher a été rebâti en 1904 par l'architecte dacquois Alfred Le Vannier.



Il ne reste que deux modillons au sommet du mur sud comme vestiges romains. Le modillon sert à soutenir la corniche.

L'église a sans doute été construite avec un appareil de petits moellons, peut-être matériaux de réemploi de la villa voisine.

La nef est relativement courte et sans contreforts. Elle est actuellement couverte d'une voûte de plâtre en anse de panier.



Les vitraux sont de la fin du XIX^e siècle du peintre-verrier Saint-Blancat Louis.

Sont représentés saint Joseph et saint Martin.



Au-dessus de la nef, le clocher mur est complété par trois faces en colombages, et une face est maçonnée. Une petite tribune est présente en fond de la nef.



Le seul élément relativement ancien de l'ameublement actuel de l'église est une cuve baptismale en pierre à trois cuvettes, qui pourrait dater de l'Ancien Régime.



Le bénitier de milieu, actuellement encastré à demi dans le lambris en pin de la nef. Pied en marbre gris, en forme de balustre carré sur socle de même plan ; cuve ovale en marbre rouge veiné des Pyrénées.

Ce bénitier, comme le maître-autel et la quasi-totalité du mobilier de l'église, fut exécuté en 1842 sur un dessin du géomètre Dascaux.



Le chemin de croix exécuté, moulé, décor en relief, décor dans la masse, peint par le fabricant-marchand angevin Pierre Rouillard dans la première moitié du XX^e siècle.



C'est vers le début du XII^e siècle qu'a été édifiée l'église romane Saint-Pierre d'Orist. Elle comportait primitivement une nef unique couverte en berceau, avec une abside circulaire voûtée en cul-de-four. Trois fenêtres étroites en plein cintre, avec colonnettes à chapiteaux sculptés avec plus de finesse à l'intérieur qu'à l'extérieur, éclairaient cette abside. On peut encore voir au chevet des chapiteaux et des modillons assez grossièrement sculptés, à motifs la plupart géométriques pour les modillons, en feuilles d'acanthé schématisées pour les chapiteaux. La nef, quant à elle, était éclairée par des fenêtres hautes encore visibles sur le mur sud.

L'église a été fortifiée au moment des événements dramatiques de la Guerre de Cent Ans. On a alors construit une pièce forte au-dessus du chevet et élevé une tour carrée avec tourelle d'escalier sur la face ouest.

Au XV^e siècle, on a flanqué la nef de deux chapelles. Celle du côté nord, qui pouvait être une chapelle seigneuriale, comportait deux travées voûtées sur croisées d'ogives; une fenêtre trilobée l'éclairait. Celle du côté sud, plus tardive, n'était voûtée que sur une seule travée.

Au XVII^e siècle, du fait de l'accroissement de la population, ce dispositif a été prolongé pour créer deux collatéraux. Ces parties

nouvellement construites n'ont reçu qu'un simple plafond, et elles ont été mises en communication avec la nef par le percement de grandes arcades en arc brisé. Le percement d'une grande arcade a permis d'allonger la nef de toute la longueur du rez-de-chaussée de la tour, et on a alors construit une tribune.



ORIST, ÉGLISE SAINT-PIERRE

Vers les années 1884-1885, la tour, trop délabrée, a été démolie et remplacée par un clocher, sur les plans de l'architecte dacquois Sanguinet. Deux des trois fenêtres romanes qui éclairent le chœur ont été défigurées en 1904 pour recevoir deux vitraux de l'atelier Mauméjean représentant Saint Pierre et Saint Thomas.

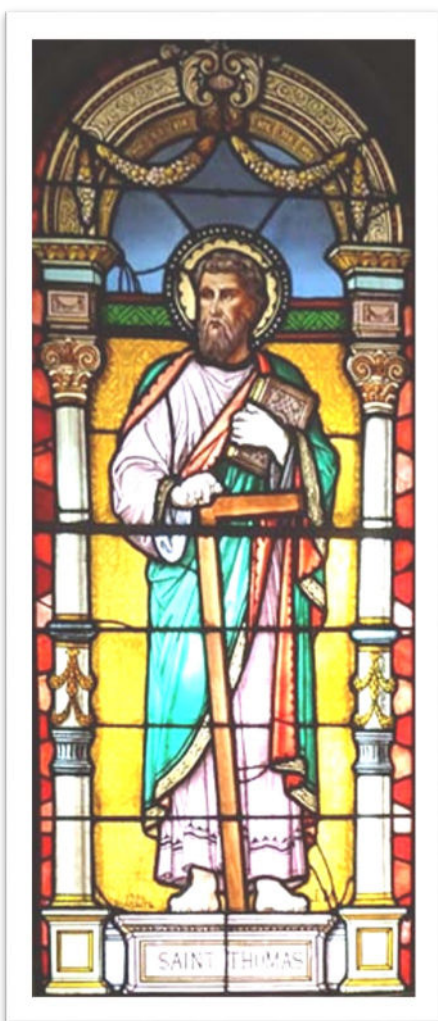


Parmi le mobilier, c'est un petit retable du XIX^e siècle avec son autel en bois polychrome et doré qui retient l'attention. Il est dédié au Sacré-Cœur. L'autel en forme de tombeau porte en son centre un cartouche sculpté avec la dédicace JHS. Le tabernacle de bois doré, décoré de fleurs et de feuillages, est fermé par une porte décorée d'un cœur enflammé entouré de rayons. Le retable à un seul corps est encadré de deux colonnes ioniques. Le tableau central représente l'Apparition du Sacré-Cœur à sainte Marie-Marguerite Alacocque en 1673 à Paray-le-Monial. Un cœur enflammé couronne l'ensemble.





Les fonts baptismaux s'ornent d'un panneau en bas-relief polychrome du XIX^e siècle représentant le Baptême du Christ. Jusqu'aux restaurations de 1987-1988, le chœur de cette église a comporté un ensemble décoratif peint, un maître-autel en stuc dû au sculpteur Alexandre Spari (vers 1826), ainsi qu'une chaire ornée d'un Saint-Pierre en bas-relief. Ces éléments ont été supprimés pour retrouver une authenticité et une unité plus « romanes », sans toutefois restaurer l'état ancien des deux fenêtres d'origine, pour conserver les vitraux de Mauméjean.





Cet édifice fut inauguré le 9 mai 1849, sur les bases du premier qui fut détruit par ordre royal en 1684.

Sa façade, avec ses colonnes d'ordre dorique, son fronton triangulaire, évoquent un temple prostyle grec classique.

Les quatre colonnes doriques, sans base, à fût cannelé portent un entablement (ce que supportent les colonnes) composé d'une architrave mince, d'une frise qui alterne triglyphes (à gouttes) et métopes unies, d'une corniche simplement décorée de denticules et d'un fronton au tympan nu.

Ce bâtiment est protégé au titre des monuments historiques.



Architecture et mobilier

Architecture minimaliste : dépouillement absolu ; une salle rectangulaire, prolongée par une abside semi-circulaire (toujours un plan antique), percée de deux portes et éclairée de quatre fenêtres rectangulaires aux vitres claires ; absence de toute ornementation ; austérité augmentée dans les années soixante par la suppression d'un élément mobilier considéré comme marquant trop la différence entre les fidèles (un peu comme, dans le monde catholique, par le mouvement conciliaire), la chaire qui occupait l'espace central au fond de l'abside, monumentale, avec deux escaliers d'accès, dépourvues de toute ornementation.

Le mobilier d'un temple réformé jusque dans les années soixante comprend : un support pour la Bible, une chaire pour la lecture des écritures ; des bancs pour l'assistance ; d'autres bancs à une place prééminente et d'une forme différente des bancs ordinaires pour le pasteur et les membres du conseil presbytéral, une table pour célébrer la cène, un panneau pour afficher les cantiques, le cas échéant un instrument de musique (si possible un orgue) pour accompagner les chants, de grandes inscriptions tirées des Écritures.



LE TEMPLE D'ORTHEZ



Il est le premier temple reconstruit en France après l'Édit de Tolérance (1787) de Louis XVI. De 1794 à 1800, le temple sert d'écurie « pour cause de révolution ». De 1811 à 1815 il est occupé par diverses troupes : françaises, anglaises, espagnoles.

En 1812 les murs sont rehaussés.

À partir de 1828, le temple s'agrandit : nef, salle haute, tribune.

C'est le péristyle néoclassique à trois arcades (1848) signé de l'architecte Henri d'Arnaudat qui lui donne son aspect définitif.

La culture protestante, volontiers iconoclaste et axée sur la simplicité se traduit par l'absence de décors.

La grille d'entrée, offerte par Louis XVIII en 1821 porte encore ses initiales.

Le nouvel orgue baroque date de 1996.





L'édifice est de de petites dimensions. Le choix fait n'a pas été d'occuper au maximum la surface de la parcelle mais de le bâtir en léger retrait de la rue, entouré d'une clôture dont la grille sur mur bahut le met en valeur.

Il se compose principalement d'un **vaisseau rectangulaire**

unique, orienté sud-nord, clairement divisé en six travées par de minces contreforts en pierre de taille s'achevant en glacis, prolongé par une **abside pentagonale**.

Que ce soit le style (un néo-gothique sobre, plutôt du XIV^e siècle) ou les matériaux (des murs enduits ; l'emploi de la pierre apparente pour les parties structurantes que sont les contreforts, corniches, encadrements d'ouverture ; l'ardoise pour les toitures) rien ne distingue cet édifice du culte des nombreux autres édifiés par l'Église catholique à Pau au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.





Autel (tendance le maître-autel du fait de sa monumentalité bien qu'il soit unique, ou quasiment). Réalisé en **trois temps** : 1907, autel, tabernacle et son gradin et partie basse du retable, 1911, partie haute de celui-ci, 1919, devant d'autel. Retable : structure en bois sculpté qui délimite trois parties (une partie centrale, prédominante, et deux parties latérales qui sont comme un large cadre), la partie centrale, plus haute, divisée en quatre niveaux de hauteur inégale (dont un couronnement), les parties latérales en quatre niveaux d'égale hauteur.



On découvre un programme de peintures murales iconographiques complexes, dont les scènes se répondent de part et d'autre de l'autel.



L'ÉGLISE ANGLICANE SAINT-ANDREW DE PAU



BULLETIN D'ADHÉSION POUR L'ANNÉE 2017

| | | | |
|-----------------------------------|----------------------|----------------------------|----------------------|
| <i>Nom (en lettres capitales)</i> | | <i>Prénom</i> | |
| M. / Mme / Mlle | <input type="text"/> | <input type="text"/> | |
| <i>Adresse</i> | <input type="text"/> | <i>Code postal</i> | <input type="text"/> |
| <i>Ville</i> | <input type="text"/> | <i>Numéro de Tél. fixe</i> | <input type="text"/> |
| <i>Tél. mobile</i> | <input type="text"/> | <i>Adresse courriel</i> | <input type="text"/> |

J'adhère à l'AEAL et verse ci-joint une cotisation par chèque bancaire de :

| | | | | | |
|-----------------------------------|----------------------------|--------------------------|-----|--------------------------|-----|
| Membre adhérent (25 €) | Je souhaite un reçu fiscal | <input type="checkbox"/> | OUI | <input type="checkbox"/> | NON |
| Étudiant (8 €) | Par courriel | <input type="checkbox"/> | OUI | <input type="checkbox"/> | NON |
| Membre bienfaiteur (50 € et plus) | | | | | |

Votre chèque est à libeller à l'ordre AMIS DES ÉGLISES ANCIENNES DU DÉPARTEMENT DES LANDES et à renvoyer au 102 avenue Francis-Planté, accompagné de ce bon (+ enveloppe timbrée à votre nom et adresse si vous souhaitez recevoir un reçu fiscal par courrier).

Signature :

Information sur les Cotisations : En 2017, 66 % du montant de la cotisation de base (ou de dons/mécénat) peut faire l'objet d'un reçu fiscal donnant droit à réduction d'impôts.

ACTIVITÉS

- Sensibilisation aux problèmes de conservation du Patrimoine par :
 - des journées de visites commentées d'édifices,
 - la publication de brochures consacrées à des églises,
 - la publication de bulletins,
 - la publication d'une lettre électronique,
 - la réalisation de panneaux de présentation dans des églises.
- Aide à des communes pour la conservation de leur(s) église(s).

RESSOURCES

- Cotisations et dons.
- Subvention du Conseil Départemental des Landes, de communes, de particuliers ou d'entreprises.
- Vente de brochures.

Cette lettre peut être diffusée à vos Relations, vos Amis susceptibles d'être intéressés par la communication de l' A.E.A.L. Vous pouvez également nous indiquer leur adresse courriel